

LE MARÉCHAL JOFFRE ET M. VIVIANI SONT ARRIVÉS AUX ÉTATS-UNIS

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.354. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

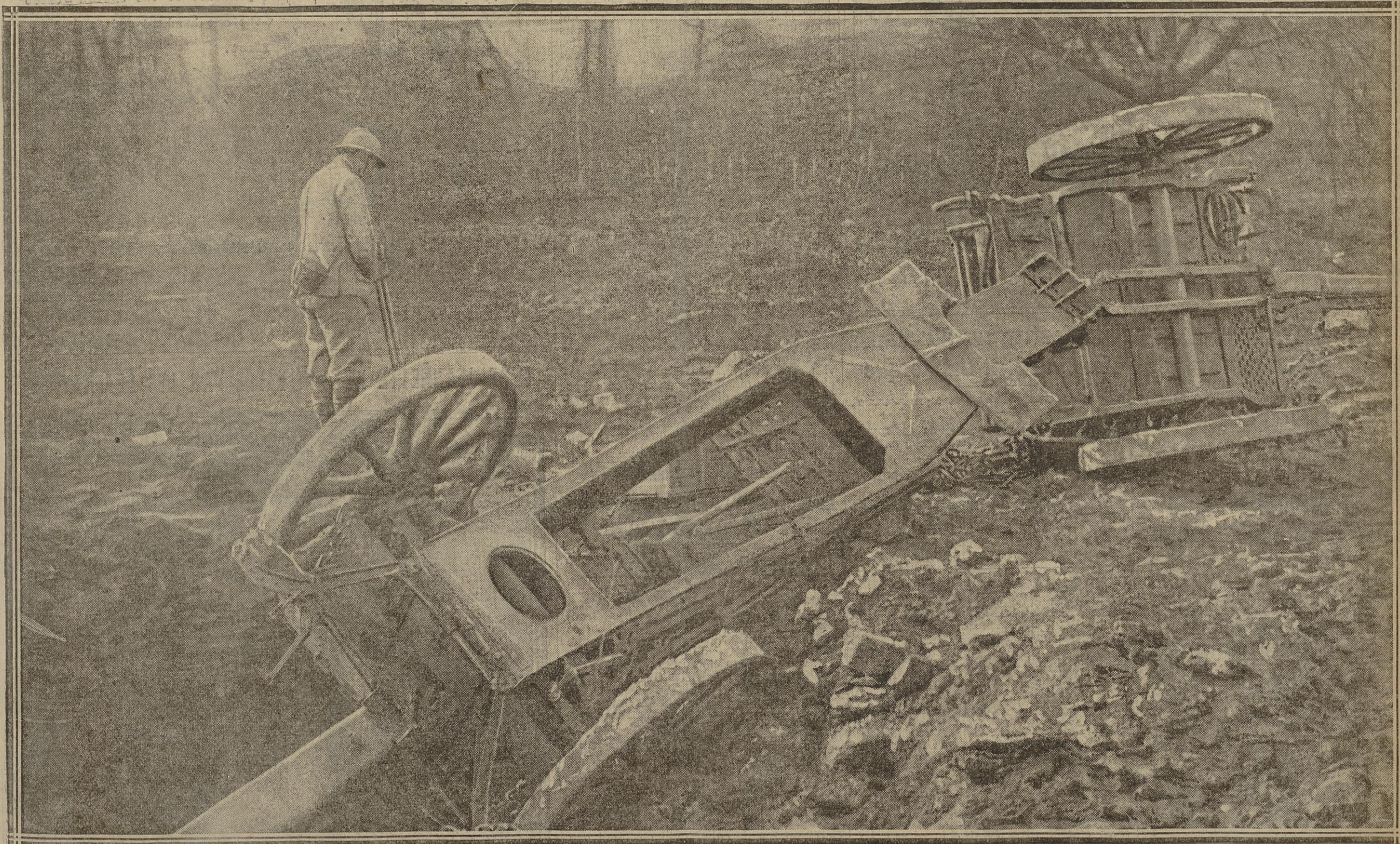
Jeudi  
26  
AVRIL  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

## CANONS PRIS A L'ENNEMI PRÈS DE SOISSONS



DEUX DES PIÈCES DE 152 ALLEMANDES RESTÉES ENTRE NOS MAINS AU COURS DE NOTRE DERNIÈRE AVANCE VERS CRAONNE



CANON ET SON CAISSON QU'UN OBUS FRANÇAIS A PROJÉTÉS EN L'AIR ET COMPLÈTEMENT RETOURNÉS AU COURS DE NOTRE PRÉPARATION D'ARTILLERIE

Pendant la seule période du 9 au 20 avril, les troupes franco-britanniques ont fait plus de 33.000 prisonniers, capturé 330 canons et un grand nombre de mitrailleuses. Pour leur part, nos alliés ont pris à l'ennemi un peu plus du tiers des pièces qui leur étaient opposées. Les Allemands ont dû reconnaître, du reste, notre supériorité en artillerie. Plusieurs des canons capturés avec des munitions ont pu être retournés immédiatement contre l'ennemi. Ceux que l'on voit ici ont été pris par nos troupes dans le Soissonnais.



## LA BATAILLE CONTINUE AVEC ACHARNEMENT

## Les troupes anglaises ne sont plus qu'à 15 kilomètres de Douai

La bataille continue, sur le front d'attaque des troupes britanniques, avec la même violence, mais les actions, au lieu de s'étendre uniformément sur toute la ligne, se divisent et se concentrent. Telle est la marche normale de ces opérations de grande ampleur. C'est ainsi qu'après les premiers succès de notre offensive au nord de l'Aisne, une poussée vigoureuse de notre aile gauche nous a permis de faire tomber tout le saillant compris entre Nanteuil-la-Fosse et Vailly.

Aujourd'hui, c'est au centre de la ligne de combat, et particulièrement vers le massif de hauteurs boisées qui s'étend à l'est de Monchy-le-Preux, entre la Scarpe et le Cojeul, que la lutte a été la plus vive. On se souvient que la veille les Allemands avaient dirigé leurs contre-attaques au nord de ce secteur, entre Gavrelle et Rœux, et avaient été repoussés avec des pertes considérables, pendant que les Anglais progressaient au sud, jusqu'aux abords de Chérisy et de Fontaine-lez-Croisilles.

La région est difficile, coupée d'ondulations assez faibles, suffisantes cependant pour offrir à la défense de nombreux défilés ; des villages se cachent dans les dépressions ; à flanc de coteau, des bois, des sablières, lieux de rassemblement et de repaires de mitrailleuses. Mais l'aviation, profitant du beau temps revenu, a multiplié les reconnaissances, pourchassé les appareils ennemis, et guidé efficacement le tir de l'artillerie. C'est ainsi qu'en face de Monchy, au bois le Sart et au bois Vert, deux régiments allemands qui se préparaient à l'attaque ont été décimés avant d'avoir pu déboucher.

Comme les jours précédents, les Allemands ont prodigué sans compter ce qu'ils nomment leur « matériel humain ». Ils n'ont pu reprendre aucune parcelle du terrain perdu précédemment ni empêcher une nouvelle avance de nos alliés. Or, il est aisé de voir que toute progression dans ce secteur a pour effet de tourner par le sud le système de défenses qui couvre, par delà Gavrelle et la crête de Vimy, la position de Lens. Contrairement aux assertions des dépêches allemandes, ces défenses n'ont pas été attaquées directement. La méthode de nos alliés, qui est aussi la nôtre, est plus habile. Nous avons là un nouvel exemple de ce que peut, même dans la guerre de positions, la manœuvre. Notons aussi que, dans cette direction, Douai n'est plus qu'à 15 kilomètres.

En même temps, la lutte a continué à l'est du bois d'Havrincourt et a permis aux Anglais d'améliorer leur position du village de Lescaut en enlevant le hameau de Bihem, qui lui est accolé au nord-est.

Au nord de l'Aisne, nous avons accompli quelques progrès à l'ouest du plateau de Vaucourt et repoussé une contre-attaque vers la ferme Heurtebise. Une autre action, sur le plateau de Moronvilliers, nous a valu un gain notable de terrain, des prisonniers et un canon.

Jean VILLARS.

## La prise de Cour-Soupir

A l'est d'Ostel, entre ce village et Soupir, le plateau du Chemin des Dames allonge vers le sud-ouest un contrefort au bord duquel s'élève la ferme de Cour-Soupir, et qui se termine en deux éperons bordés par des ravins abrupts et boisés.

Cette région accidentée se trouvait comprise dans le secteur d'un de nos meilleurs corps d'armée de l'est.

L'objectif de la division de droite était, vers l'est, la cuvette de la ferme de Metz, exposée aux vues lointaines du Chemin des Dames ; à l'ouest, l'éperon du bois des Gouttes d'Or et du bois de la Bovette.

## LE NOUVEAU MINISTÈRE PORTUGAIS

LISBONNE, 25 avril. — Le nouveau ministère portugais est ainsi constitué :

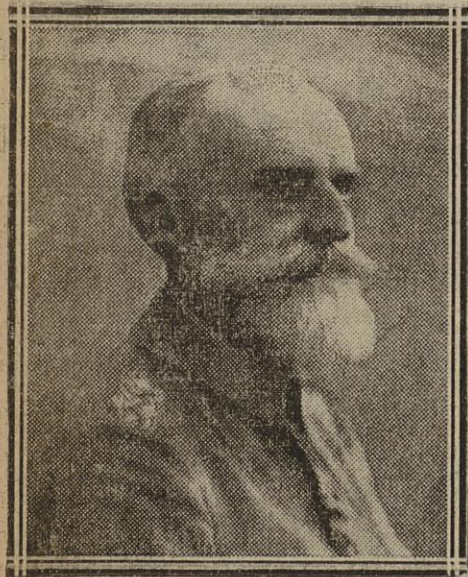
M. Alfonso Costa prend la présidence du Conseil et les Finances ;

M. Augusto Soares est nommé ministre des Affaires étrangères ;

M. Norton de Matos devient ministre de la Guerre ;

M. Rentes Pedrosa, de la Marine.

## LE SUCCESSION DE VON BISSING



LE GÉNÉRAL FALKENHAUSEN

destiné pour succéder à von Bissing comme gouverneur de la Belgique, vient d'entrer dans sa soixante-quatorzième année, et a parcouru jusqu'à présent une carrière militaire dénuée de tout éclat.

Le 16 avril, le bataillon de gauche de la division s'était heurté aux réseaux des tranchées de ce bois. La droite était soumise aux feux nourris de nombreuses mitrailleuses qui entraînaient en action à la moindre tentative de progression.

Une attaque de vive force sur ce front, hérissé de défenses formidables, aurait demandé une longue préparation. Seule une manœuvre menaçant le flanc gauche de l'ennemi pouvait amener une solution rapide. Elle fut décidée pour le lendemain.

Le 17 avril, dans la soirée, pendant que notre artillerie noyait sous son tir les nids de mitrailleuses de la région de Braye, le bataillon J... et les chasseurs du commandant de F... s'élancèrent à travers les épaisses taillis de l'éperon de la Goutte d'Or, à l'abri des tirs des défenses du plateau.

En moins de deux heures, malgré la tenace résistance de l'ennemi, qui se cramponnait au terrain, leurs compagnies de tête atteignirent la lisière nord du bois de la Bovette.

Au matin du 18, le régiment G... poursuivait la progression et poussait des éléments jusque dans la deuxième position ennemie, étagée entre Braye et Cour-Soupir.

L'extrême droite arrivait rapidement à la sortie sud du tunnel du canal de l'Oise, près de Braye-en-Laonnois, où ses patrouilles pénétraient aussitôt.

La retraite de l'ennemi se trouvait menacée par cette rapide avance. Elle s'exécuta hâtivement, sous la pression de la division de gauche qui enleva à la baïonnette le plateau de Cour-Soupir, tandis que, vers le sud, un autre régiment, franchissant l'Aisne, s'emparait de Vailly. Confiant dans la force de leur position, les Allemands avaient trop tardé à enlever leurs canons. Les atteleurs ne purent arriver à temps. Du moins, leurs canonniers tentèrent-ils de défendre leurs pièces avec l'aide de l'infanterie. De violents corps à corps s'engagèrent autour des batteries dont plusieurs furent conquises de haute lutte.

Mais la résistance ne fut pas longue : l'ennemi, cédant bientôt devant le mordant de nos fantassins et de nos chasseurs, abandonna le terrain de la lutte.

Près de deux mille prisonniers, dont trente officiers, cinquante canons avec leurs munitions, une quantité de fusils et de mitrailleuses restaient entre nos mains.

Sur divers points, l'ennemi, surpris par notre avance foudroyante, avait fui précipitamment, laissant sur place un matériel considérable. Nos soldats trouvèrent des râteliers d'armes garnis de leurs fusils, des sacs et des cantines d'officiers, des carnets ouverts et des lettres inachevées sur les tables, des vivres en quantité. Dans une popote d'officiers, le couvert était mis et les plats servis. Abris et cavernes étaient intactes : le temps avait heureusement manqué aux Allemands pour faire jouer les nombreux fourneaux de mine qu'ils avaient préparés de longue date.

## SUR LE FRONT DE ROUMANIE



LE GÉNÉRAL TCHERVATCHEFF qui prend le commandement des troupes sur le front roumain

## Des destroyers allemands bombardent Dunkerque

## UN ENGAGEMENT NAVAL

Officiel. — Une escadrille de destroyers allemands a bombardé Dunkerque en défilant au large, dans la nuit du 25, entre 2 heures 15 et 2 heures 25.

Les batteries du front de mer ont riposté. Des bâtiments de patrouille français et anglais ont engagé l'ennemi, qui s'est retiré vers Ostende à grande vitesse.

Dans ce court engagement l'un de nos torpilleurs a été coulé.

Nous ignorons les pertes de l'ennemi.

## Un destroyer allemand coulé par des hydravions britanniques

LONDRES, 25 avril. — (Officiel.) — On mande de Dunkerque que des aviateurs en reconnaissance dans l'après-midi du 25 avril ont signalé la présence de contre-torpilleurs allemands. Trois hydravions britanniques ont été envoyés aussitôt ; ils ont aperçu, à 16 h. 40, cinq contre-torpilleurs à cinq milles du littoral, entre Blankenberghe et Zeebrugge, se dirigeant vers le nord-est.

L'hydravion de tête a lancé 16 bombes, dont une a touché un contre-torpilleur. Les quatre autres torpilleurs s'éloignèrent, mais ils furent attaqués par les deux autres hydravions qui leur lancèrent 32 bombes. Le premier contre-torpilleur donna de la bande et resta stationnaire ; il fut entouré par les quatre autres bâtiments après le bombardement.

Des aviateurs en reconnaissance ont signalé qu'à 18 h. 10 ils ont vu entrer à Zeebrugge quatre contre-torpilleurs allemands. On en déduit qu'un des cinq contre-torpilleurs a été coulé.

## LE MYSTÈRE DE LA NOTE ESPAGNOLE

Le texte en sera-t-il publié ?  
Un résumé allemand

Au moment où le comte de Romanones s'est retiré, une note du gouvernement espagnol au gouvernement impérial, au sujet des torpillages et en particulier du torpillage du *San-Fulgencio*, était en route pour Berlin. M. García Prieto, étant devenu président du Conseil sur ces entrefaites, s'empressa de déclarer qu'il faisait sienne la protestation de son prédécesseur, qu'il en endossait la responsabilité sans y changer un mot, mais qu'il n'avait pas l'intention d'en publier le texte parce qu'il ne jugeait pas cette publication opportune.

L'Allemagne a mis cette circonstance à profit pour communiquer aussitôt un résumé de la note espagnole qui est, naturellement, extrêmement tendancieux. A en croire ce résumé, l'Espagne aurait élevé contre le torpillage effectif de ses navires et l'assassinat de ses matelots une réclamation beaucoup plus modeste et d'un ton beaucoup plus accommodant que sa réponse à la déclaration du blocus sous-marin. Cette contradiction oblige à se demander si le résumé allemand est conforme au texte espagnol, et si on ne l'a pas atténué dans une très large mesure, au point même de l'altérer.

En ce cas, et l'hypothèse est extrêmement vraisemblable, la diplomatie allemande se sera servie d'un procédé d'une indécence suprême. Le nouveau président du Conseil espagnol aura été mal payé de sa réserve et de sa discrétion. Peut-être a-t-il pensé qu'il serait possible d'obtenir des adoucissements au blocus en s'adressant directement à l'Allemagne sans mettre le public au courant de la négociation. Les Allemands en auront profité aussitôt pour tirer la couverture à eux.

M. García Prieto publiera-t-il le texte de la protestation espagnole ? Ce serait le moyen de rétablir la vérité. Mais son premier contact avec la politique allemande est fait pour montrer combien le comte de Romanones aura eu raison d'avertir l'Espagne avant de quitter le pouvoir !

Jacques BAINVILLE.

Une dépêche de Bâle nous apporte le résumé suivant, de source allemande, de la note adressée par le cabinet Romanones à l'Allemagne au sujet du torpillage du *San-Fulgencio* :

La note remise le 20 avril par l'ambassadeur d'Espagne au ministre des Affaires étrangères dit notamment que les efforts faits par le gouvernement espagnol, à diverses reprises, pour protéger ses navires et ses marins, ont échoué devant la résolution inébranlable du gouvernement allemand d'employer des procédés de guerre aussi inaccoutumés, aussi violents, qui sont censés ruiner la vie économique de ses adversaires, mais qui exposent en même temps les puissances amies et neutres aux plus grands dangers.

Le torpillage sans avertissement de divers navires, en particulier du *San-Fulgencio*, qui était pourtant pourvu d'un sauf-conduit allemand, la tentative d'imposer pour le retour des navires espagnols qui sont dans les ports anglais des conditions telles que si le gouvernement espagnol les avait acceptées il aurait condamné à l'infamie la plus grande partie de sa flotte, l'annonce de l'extension aux eaux américaines de la guerre sous-marine qui rendit la vie économique de l'Espagne toujours plus difficile et presque impossible, tout cela prouve qu'il n'est pas dans les intentions allemandes de reconnaître les droits affirmés à plusieurs reprises de façon légitime, ni d'avoir égard aux demandes d'un pays dont l'amitié ne se refroidit pas jusqu'à aujourd'hui et qui maintient absolument une stricte neutralité.

Si le gouvernement allemand persiste à affirmer qu'il tient intégralement la résolution qu'il a prise pour la défense de son existence, il ne doit pas s'étonner que l'Espagne, pour la même raison, insiste sur le droit de défendre son existence.

La note termine en affirmant l'espoir que, malgré le refus opposé à la note antérieure, le gouvernement allemand appréciera sérieusement le sens et la portée de cette note et prendra dans l'avenir des mesures salvant la sécurité des navires et des vies espagnols et, « se rendant un compte exact de la difficile situation économique de l'Espagne », discutera avec le gouvernement espagnol sur les mesures qui, en tenant compte des nécessités militaires, pourront être prises pour que soient diminuées les difficultés de l'Espagne.

## UNE MANŒUVRE BIEN GERMANIQUE

## LA CONFIDENCE A RÉPÉTER

L'Allemagne va faire « secrètement » connaître aux journalistes neutres ses conditions de paix.

LONDRES, 25 avril. — On mande d'Amsterdam que le ministère des Affaires étrangères a invité tous les journalistes neutres actuellement à Berlin à prendre part à une conférence secrète, au cours de laquelle MM. Zimmermann et von Stumm feront des déclarations concernant les buts de guerre de l'Allemagne.

Les journaux allemands protestent contre le fait que les journalistes neutres soient renseignés sur une question aussi importante, lorsque la presse allemande est à peine autorisée à exprimer son opinion sur cette question.

## « Goup nul ! » répète le « Vorwärts »

AMSTERDAM, 25 avril. — Le *Vorwärts* d'aujourd'hui publie un important article où il presse le gouvernement impérial de déclarer au monde entier qu'il reconnaît que la paix doit être conclue sans que les belligérents aient à faire aucun sacrifice de territoires ni aucune contribution de guerre à payer. — (Radio.)

SITUATIONS Brochure envoyée franco, FIGIER, Boulevard Poissonnière, 12

## LES REPRÉSENTANTS DE LA FRANCE SONT LES HOTES DES ÉTATS-UNIS

Aucun incident n'a troublé le voyage de « La Lorraine », qui portait le maréchal Joffre et M. Viviani.

NEW-YORK, 25 avril. — M. Viviani et le maréchal Joffre, accompagnés de la mission française, sont arrivés ici hier mardi. Le paquebot qui portait la mission avait été escorté par des destroyers américains qui étaient allés à sa rencontre à 500 milles de la côte.

Pendant la traversée du Havre à New-York, le paquebot était environné d'un véritable filet d'acier.

Après l'échange des saluts, un torpilleur américain a escorté les bateaux français en face du port. Les officiers militaires et navals venus de Washington, représentant le département d'Etat, se sont rendus à bord pour saluer la mission à son arrivée sur la terre américaine.

En entrant dans le port, le bâtiment a passé devant une ligne de dreadnoughts paavoisés aux couleurs françaises et américaines. Les musiques firent entendre la *Mar-seillaise* et l'hymne américain. Les pavillons saluèrent, mais sans salve d'artillerie.

La mission française a été reçue au débarcadère par une délégation des fonctionnaires américains, conduite par M. Long, sous-secrétaire d'Etat, et par M. Jusserand, ambassadeur de France.

C'est à bord du *Mayflower* qu'ont pris place les membres de la mission pour être conduits, en remontant le cours du Potomac, à Washington où ils arriveront ce matin.

Pendant toute la traversée du Havre à New-York, le maréchal Joffre a travaillé sans relâche avec son état-major. Il est prêt à soumettre immédiatement au président un rapport exact sur la situation militaire.

## Les Etats-Unis avancent un milliard à l'Angleterre

WASHINGTON, 25 avril. — Une avance de 200 millions de dollars à la Grande-Bretagne aura lieu, aujourd'hui, sous la forme d'une émission de bons du Trésor. Cette somme ne constitue pas la part entière de l'Angleterre sur les trois milliards de dollars destinés aux Alliés mais simplement une avance dans le but de faire face aux besoins urgents. Une avance similaire sera sous peu consentie à l'Italie.

## Des officiers américains sur le front français

WASHINGTON, 25 avril. — Il est probable que des officiers américains seront envoyés

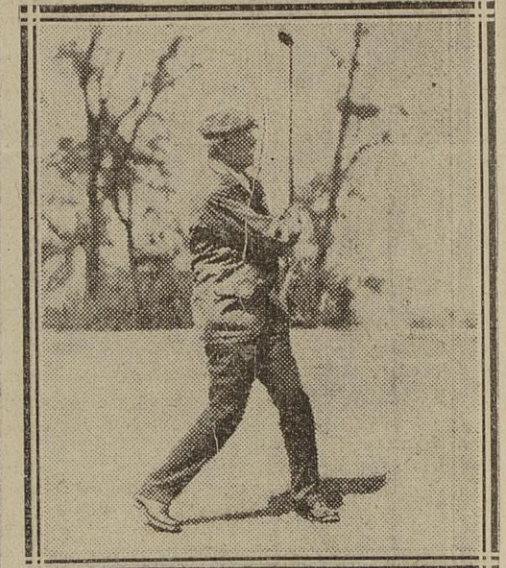
sur le front français pour y étudier les conditions de la guerre moderne et se préparer à y participer plus tard en prenant le commandement des troupes américaines.

Il semble que ce projet n'est pas encore définitivement arrêté.

La question sera discutée d'accord avec le maréchal Joffre et le général Bridges, délégué britannique.

## Un grand match... pacifique entre MM. Wilson et Balfour

WASHINGTON, 25 avril. — M. Balfour, le chef de la mission britannique, est un ardent amateur du jeu de golf. M. Wilson aussi. M. Balfour a lancé un défi à M. Wilson. M. Wilson a accepté. Et l'on verra,



M. BALFOUR JOUANT AU GOLF.

dans quelques jours, le président des Etats-Unis d'Amérique et le secrétaire aux Affaires étrangères de l'empire britannique se lancer des balles... pacifiques.

Les deux hommes d'Etat sont grands marcheurs. On croit qu'ils feront ensemble de longues promenades aux environs de Washington.

## UN DOCUMENT AMÉRICAIN HISTORIQUE

IN WITNESS WHEREOF, I have hereunto set my hand and caused the Seal of the United States to be affixed.

Done at the City of Washington,

this 28th day of April,

in the year of our Lord one

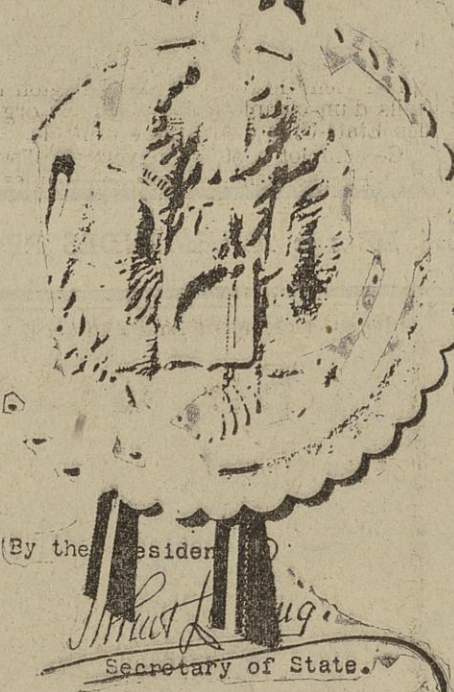
thousand nine hundred and

seventeen, and of the inde-

pendence of the United States,

the one hundred and forty-

first.



## LA PROCLAMATION DU PRÉSIDENT WILSON

On se souvient que le 6 avril, au lendemain du vote du Congrès de Washington reconnaissant l'état de guerre avec l'Allemagne, le président Wilson adressa à la population des Etats-Unis une proclamation énumérant, entre autres les mesures édictées par le gouvernement pour assurer l'ordre intérieur. C'est de la fin de cet important document, signé de M. Woodrow Wilson et contresigné du secrétaire d'Etat, M. Lansing, que nous publions ci-dessus la photographie.

## MISS JEANNETTE RANKIN FÊTÉE PAR LES SUFFRAGETTES



Miss Jeannette Rankin, la première femme élue au Congrès américain, restera pour beaucoup de gens celle qui, au moment de voter la guerre, ne put réprimer ses sanglots. Ses camarades les suffragettes ne lui en ont pas voulu de cette émotion passagère, bien compréhensible. On les voit ici apportant des fleurs à la déléguée de l'Etat de Montana, en témoignage de sympathie et d'admiration.



# LE PREMIER SOIR SANS VIANDE

Il est avec le maigre des accommodements...

— Je te baptise carpe, décidait, afin de calmer ses scrupules, Gorenflot, en démentant, un jour de carême, une avenante volaille.

Certains dîneurs de nos restaurants parisiens auront pu, en toute conscience, rééditer le mot de Gorenflot.

Voici, en effet, ce qu'il advint.

Chacun sait que nos chefs ont l'imagination fertile. Le décret de M. Viollette ne les avait pas pris sans vert. Aussi bien, la mairerie n'avait-elle pas manqué et n'eurent-ils point, par conséquent, à renouveler le geste inconsidéré de Vatel. Les œufs et les légumes diversément apprêtés complétèrent la carte.

Trois menus édifièrent, mieux que tout commentaire, nos lecteurs à ce sujet.

## CHEZ DUVAL

**Potages :** Consommé ; perles des roches ; chiffonnade à la laitue.

**Poissons :** Maquereau maître-d'hôtel ; maquereau à l'anglaise ; coquilles de poisson au gratin ; dorade sauce mousseline ; merlan frit ; mulet sauce aux câpres ; mulet mayonnaise ; merlan meunière.

**Œufs :** Œuf coque ou sur le plat ; à la tripe ; omelette fines herbes ; parmentier ; aux croûtons ; au fromage ; aux tomates ; bergère ; lyonnaise ; aux truffes ; sucre ; confitures ; rhum ou kirsch.

**Légumes :** Pommes ; épinards ; soissons ; riz ; choux-fleurs ; haricots ; petits pois ; artichauts.

## AU CARDINAL

**Potages :** Consommé croûte au pot ; cressonnière.

**Œufs :** Omelette aux champignons ; œufs mollets épinards.

**Poissons :** Truite meunière ou maconnaise ; merlan bonne femme ou à l'anglaise ; dard de saumon hollandaise ; rouget breton ou portugaise ; sole au vin blanc ou diable.

**Légumes :** Épinards ; petits pois ; asperges ; endives ; choux-fleurs.

## CHEZ PAILLARD

**Potages :** Poireaux et pommes Saint-Germain ; croûte au pot.

**Œufs et pâtes :** Œufs brouillés aux morilles ; poché grand-duc ; en cocotte à la crème ; omelette mère Poulet ; Nougilles fraîches à l'italienne ; risotto milanais.

**Poissons :** Truite de la Loire braisée au vin blanc ; risotto de moules ; saumon poché sauce mousseline ; saumon grillé maître-d'hôtel ; homard Thermidor ; merlan frit ou richelieu ; sole diable ; filets de sole Paillard ; filets de sole grillés Saint-Germain ; barbe à la Véron.

**Légumes :** Morilles sautées Meunière ; asperges de Lauris sauce hollandaise ; petits pois nouveaux aux légumes ; haricots verts à l'anglaise ; épinards aux croûtons ; endives au gratin ; laitues braisées.

Or, les menus — des menus maigres — étaient rédigés dans toute l'acceptation du terme (ne chicanons point en effet au sujet du consommé quand, vers les six heures, quelques établissements reçoivent la visite d'agents cyclistes qui les préviennent charitablement qu'ils pouvaient, exceptionnellement, ce soir-là, faire figurer de la viande sur leur carte. Sur les trois restaurants dont nous citons les menus, un seul reçut leur visite et ajouta au dernier menu, en surcharge, les plats suivants :

Tourmeaux champenoise ; côte de veau sautée champignons ; poulet de grain cotto chez soi ; escalope de ris de veau petits pois.

Les dîneurs eurent toujours la ressource, comme Gorenflot, de baptiser le poulet de grain, le tourmeaux ou l'escalope, du nom de leur poisson favori.

Quant à M. Viollette, nous tenons de source autorisée qu'il donna le bon exemple en faisant maigre ce jour-là... — JACQUES DYSSON.

## M. Maurice Viollette sera interpellé

M. Peyroux, député de la Seine-Inférieure, vient d'aviser le ministre du Ravitaillement de son intention de l'interpeller, dès la rentrée, sur ses décrets contradictoires au sujet du ravitaillement de l'arrière, notamment sur ce qui concerne la viande et le charbon.

## Apprenez rapidement

chez vous la Comptabilité, la Sténographie, etc. Demandez programme gratuit aux Etablissements JAMET-BUFFEREAU, 96, R. d'Alsace, Paris Succursales : NANCY, BORDEAUX, MARSEILLE.

## Bons de la Défense nationale

Les Bons de la Défense Nationale constituent le placement temporaire par excellence. Par leurs échéances variées et rapprochées, ils conviennent à toutes les combinaisons de capitaux placés à court terme et, par leur fractionnement, à toutes les bourses. Leur intérêt est, en même temps, très rémunérateur et payé d'avance.

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT)			
MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS	3 MOIS	6 MOIS
100	99 »	97 50	95 »
500	495 »	487 50	475 »
1.000	990 »	975 »	950 »
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »

On trouve les Bons de la Défense Nationale partout : agents du Trésor, percepteurs, bureaux de poste, agents de change, Banque de France et ses succursales, sociétés de crédit et leurs succursales, dans toutes les banques et chez les notaires.

On a ainsi toutes les facilités pour effectuer un placement de pleine sécurité, qui immobilise les capitaux engagés, qui donne un peu de temps et qui donne au Trésor public les ressources indispensables au salut du pays.

## EVIAN SAISON CACHAT

Hôtels : Royal, Splendide, Erimage

# 5 HEURES DU MATIN

# DERNIÈRE HEURE

# 5 HEURES DU MATIN

## LE MYSTÈRE DE LA NOTE

## L'ESPAGNE PUBLI-RA-T-ELLE LE VRAI TEXTE ?

MADRID, 25 avril. — Le marquis d'Alhucemas a eu ce matin une longue conférence avec le comte Romanones au sujet de la note envoyée à l'Allemagne par le gouvernement espagnol, alors que le comte Romanones était encore au pouvoir.

Le comte Romanones s'est déclaré opposé à la publication de la note. Le marquis d'Alhucemas s'est rangé à son avis. Toutefois, si le gouvernement allemand pensait devoir publier cette note, le gouvernement espagnol la publierait également. (Radio.)

MADRID, 25 avril. — La publication, faite de source officielle, par les journaux allemands, de fragments de la note espagnole, a provoqué ici, dans certains milieux politiques, une certaine surprise. On estime, dans ces mêmes milieux, que la forme tendancieuse donnée aux passages de la note qui ont été cités, oblige sans doute le gouvernement de Madrid à en publier le texte intégral. (Radio.)

## LES BULGARES N'ONT PU BRISER L'INSURRECTION SERBE

CONFIOU, 25 avril. — Selon des informations parvenues de diverses sources aux autorités serbes, tous les efforts des Austro-Bulgares pour venir à bout de l'insurrection serbe ont échoué jusqu'ici.

De violents engagements se sont produits en de nombreux points de la Serbie centrale et de la région de la Morava entre les insurgés et les détachements austro-bulgares lancés contre eux. Presque tous les rebelles ont eu le dessus, grâce à leur mobilité et à leur parfaite connaissance du pays.

## CRISE A LUXEMBOURG

BALE, 25 avril. — On mande de Luxembourg, de source officielle :

Hier mardi, au début de la séance de la Chambre des députés, M. Thorn, ministre d'Etat, a déclaré que le gouvernement actuel ne possédait plus la confiance dont il a besoin, et les producteurs, comme les consommateurs, remplissant mal leurs devoirs, le Cabinet déposait son mandat entre les mains de la grande-duchesse. Les membres du gouvernement ont ensuite quitté la salle. Après leur départ, un député socialiste a proposé d'envoyer une adresse de félicitations au gouvernement russe.

Par 26 voix contre 20 et 5 abstentions, la Chambre s'est déclarée incompétente.

## LE COMLOT ALLEMAND EN AMÉRIQUE CENTRALE

LONDRES, 25 avril. — Le correspondant du Daily Chronicle à New-York télégraphie qu'on vient de révéler à Washington les détails d'un complot allemand pour organiser les Etats-Unis d'Amérique centrale.

Ce complot a été découvert par l'arrestation à la Nouvelle-Orléans de M. Jules Trias, ancien membre du cabinet de l'ex-président Zelaya, du Nicaragua.

Les Allemands avaient dressé un plan de révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le Honduras, le Guatemala et le Salvador.

## EN RUSSIE

## Le Congrès des soldats se prononce en faveur d'une offensive immédiate

PÉTROGRAD, 25 avril. — La manifestation organisée par les soldats dans le but de créer une agitation factice en faveur de la paix immédiate a pitoyablement échoué.

Un groupe de ses partisans, précédé de drapeaux noirs, a été mis dans l'impossibilité de parcourir les rues, grâce à l'intervention des miliciens de Petrograd et de la population, qui, indignée, a menacé la poignée de manifestants recrutés par les soldats de leur faire un mauvais parti.

Le Congrès des députés des soldats de toutes les armées opérant sur le front a adopté une résolution en faveur de la prise immédiate de l'offensive. — (Radio.)

## Des troupes révolutionnaires partent pour le front

PÉTROGRAD, 25 avril. — Le premier départ des compagnies de marche, appartenant aux troupes révolutionnaires des régiments de Petrograd, s'est effectué aujourd'hui.

Les soldats, accompagnés par une foule énorme, portaient des pancartes avec cette inscription : « Nous partons en guerre pour la liberté des travailleurs : ne nous oubliez pas ! »

## NOUVELLES MANIFESTATIONS EN SUÈDE

STOCKHOLM, 25 avril. — Dans les cercles diplomatiques, on estime que la cause des troubles qui se sont produits en Suède est due à ce fait que l'ancien Cabinet, présidé par M. Hammarskjöld, n'est pas parvenu à signer, avec l'Angleterre, un accord au sujet des importations de vivres et de matières premières. Or, un accord de ce genre avait été signé avec le Danemark, la Norvège et la Hollande, par la France et l'Angleterre, au début de la guerre.

Le système adopté par le gouvernement suédois pour le contrôle des vivres est devenu extrêmement impopulaire : la classe ouvrière se montre très mécontente du prix élevé des produits alimentaires et des difficultés qu'elle éprouve à se les procurer.

Le nouveau Cabinet, présidé par M. Schwartz, vient de se présenter devant la Chambre des députés. Il a refusé d'empêcher l'exportation de tous les produits alimentaires.

A Motala, 3.000 manifestants, ouvriers des grandes industries, ont parcouru la ville.

De même à Sundbyberg, près de Stockholm, où l'on comptait environ 3.000 manifestants ; à Trelleborg, où l'on comptait environ 700.

A Upsal, 3.500 manifestants se sont rendus au château et, dans une résolution, ont demandé du pain et réclamé des droits civiques.

Les manifestants ont poussé des hurrahs en l'honneur d'une Suède démocratique et ont chanté l'Internationale.

## LA MISSION FRANÇAISE EST ARRIVÉE A WASHINGTON

WASHINGTON, 25 avril. — Le maréchal Joffre et la mission française sont arrivés ici. — (Havas.)

## LES ÉVÉNEMENTS D'ATHÈNES

## LA MONARCHIE HELLÉNIQUE S'EFFRÈTE...

ATHÈNES, 25 avril. — La situation en Grèce n'a jamais été plus grave et en même temps plus riche d'espoirs qu'elle n'est aujourd'hui ; grave, parce que, du moins, le régime royal semble entrer dans la période de dissolution, pendant laquelle des excès sont possibles ; mais par là toute l'intolérance tortueuse que l'on grecque semble sur le point d'être finalement réglée.

Quels sont les événements qui ont causé cet état de choses ? En résumé, les gouvernants à Athènes ont donné une nouvelle preuve de leur incapacité sinon de leur mauvaise volonté à briser les chaînes allemandes.

Le gouvernement Lambrose n'a pas réussi à exécuter nos dernières demandes ; le gouvernement a marchandé sur des questions, comme si l'Entente et la Grèce étaient deux hautes parties contractantes discutant les détails d'un traité. Le gouvernement n'a surtout pas pris la moindre mesure contre les Allemands et les germanophiles en Grèce.

Des officiers allemands continuent à fréquenter clandestinement le palais et on les voit chez le général Dousmanis ; et d'autres officiers de l'armée et de l'état-major général sont reçus ouvertement ou clandestinement par l'ex-président du conseil M. Gounaris, par M. Stratos et par d'autres germanophiles.

Un officier allié qui revient précisément de la Thessalie raconte que les agents allemands sont là partout.

C'est à Athènes encore qu'ont été organisées ces bandes irrégulières qui, pour prendre communication avec l'Albanie, infestent la zone neutre et ont eu de nombreuses échafaudées avec les troupes alliées. Nous en avons reçu l'assurance absolue d'un officier général allié, qui nous a déclaré avoir les preuves absolues que des officiers de l'armée régulière grecque commandent ou organisent ces bandes.

La même autorité nous a informé que pas moins de 2.500 soldats grecs ont été autorisés à retourner sur le continent grec, en uniforme, en permission de quarantaine jours. Ces hommes partent par trains de 500 à 600. Les autorités demandèrent la suppression immédiate de ces déplacements, et, avant-hier, un décret démobilitant la classe 1914 était publié, de sorte que ces hommes n'ont plus à retourner au Péloponnèse. Il y a encore au moins 20.000 fusils dans le pays pour armer des troupes. (Radio.)

ATHÈNES, 25 avril. — La Nea Himeria annonce que le général Cobour a demandé au gouvernement grec, au nom des Alliés, que certains officiers, parmi lesquels le commandant en chef de la gendarmerie et le secrétaire de la direction de la police, soient éloignés d'Athènes. (Radio.)

## LE CONSEIL FÉDÉRAL ALLEMAND ET LA GUERRE SOUS-MARINE

LONDRES, 25 avril. — On mande de Copenhague à l'agence Reuter que selon le National Tidende les ministres allemands dans les Etats neutres, y compris le ministre allemand à Copenhague, se sont rendus à Berlin pour prendre part à une conférence du Conseil fédéral pour l'étude des questions relatives à la guerre sous-marine.

# LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — Entre la Somme et l'Oise, nuit relativement calme. Un commencement de bombardement de nos tranchées près de La Fère a été arrêté net par la riposte de notre artillerie.

Dans la région de l'Aisne, nous avons réalisé quelques progrès au sud-est de Cerny-en-Laonnois et fait des prisonniers.

UNE ATTAQUE ALLEMANDE, LANCÉE CE MATIN APRES UN VIOLENT BOMBARDEMENT DANS LES ENVIRONS D'HURTEBISE ET SUR LE PLATEAU DE VAUCLERC A ÉTÉ ARRÊTÉE NET PAR NOS FEUX.

EN CHAMPAGNE, PRÈS DU MONT-SANS-NOM, NOUS AVONS ÉGALEMENT PROGRESSÉ ET CAPTURE DES PRISONNIERS ET UN CANON.

L'ENNEMI A TENTÉ INFRUCTUEUSEMENT, PRÈS DE TAHURE ET DE MAISONS-DE-CHAMPAGNE, PLUSIEURS COUPS DE MAIN QUI ONT ÉCHOUÉ. DES DÉTACHEMENTS DE CHOC ONT LAISSÉ DE NOMBREUX CADAVRES DANS NOS FILS DE FER.

En Haute-Alsace, dans la région d'Ammerzwiller, une de nos reconnaissances a pénétré dans les lignes allemandes et ramené des prisonniers.

23 HEURES. — LA LUTTE D'ARTILLERIE A CONTINUÉ PENDANT LA JOURNÉE SUR L'ENSEMBLE DU FRONT.

Au nord de Vauxaillon, une attaque allemande sur nos tranchées a été enrayée cet après-midi par nos feux d'artillerie et de mitrailleuses.

IL SE CONFIRME QUE LES ALLEMANDS ONT SUBI, CE MATIN, UN SANGLANTE ÉCHEC DANS LEUR TENTATIVE SUR LA FERME HURTEBISE. ARRÊTÉS UNE PREMIÈRE FOIS PAR NOS TIRS, ILS ONT RENOUVÉ LEUR ASSAULT. UNE CONTRE-ATTAQUE VIGOUREUSE LES A REJETÉS DANS LEURS LIGNES. AU COURS DE L'ACTION, NOTRE ARTILLERIE A PU PRENDRE SOUS SON FEU ET DISPERSER D'IMPORTANTS RASSEMBLEMENTS DANS LA RÉGION AU NORD DU PLATEAU DE VAUCLERC.

Rien à signaler sur le reste du front.

## Front britannique

11 HEURES. — LE HAMEAU DE BITHEM, AU NORD-EST DE TRESCAULT, EST DU BOIS D'HAVINCOURT, EST TOMBÉ CETTE NUIT ENTRE NOS MAINS.

UN COMBAT S'EST ENGAGÉ, AU DÉBUT DE LA MATINÉE, SUR TOUTE L'ÉTENDUE DU FRONT ENTRE LE COJEU ET LA SCARPE. NOUS AVONS EFFECTUÉ UNE NOUVELLE PROGRESSION ET CONSOLIDÉ NOS GAINS.

LE CHIFFRE DES PRISONNIERS FAITS PAR NOUS DEPUIS LE MATIN DU 23 COURANT S'ÉLÈVE À 3.029, DONT 56 OFFICIERS.

21 HEURES. — Notre ligne a été légèrement avancée aujourd'hui au sud de la Scarpe. Deux canons de campagne allemands ont été capturés hier au cours du combat qui s'est déroulé dans cette région.

PLUSIEURS MILLIERS DE CADAVRES ALLEMANDS COUVRENT LE CHAMP DE BATAILLE ACTUELLEMENT OCCUPÉ PAR NOS TROUPES.

Des coups de main ennemis ont échoué au début de la matinée au sud-ouest de Lens et au sud-est d'Ypres.

Le beau temps a permis, hier, à nos aviateurs d'effectuer de

nombreuses opérations ; ils ont jeté des bombes, avec succès, sur des nœuds de chemins de fer, aérodromes, cantonnements, dépôts de munitions ennemis. Au cours d'un de ces raids, une grosse bombe a atteint la locomotive d'un train en marche, entraînant son déraillement et la destruction des wagons.

Un certain nombre de détachements et convois ont été, en outre, attaqués à la mitrailleuse avec d'excellents résultats.

Au cours de nombreux combats aériens, sept appareils ennemis ont été abattus et huit autres contraints d'atterrir, désarmés. Deux ballons observateurs allemands ont été également détruits. Six de nos appareils ne sont pas rentrés.

## Front belge

Les actions d'artillerie ont été reprises le 25 avril en divers points du front belge, spécialement aux environs de Dixmude.

## Front italien

Depuis la Sarca jusqu'à la Brenta, l'artillerie ennemie a été hier particulièrement active. La nôtre a de nouveau énergiquement battu et contrecarré les mouvements ennemis persistant dans le val Sugana.

Sur le front des Alpes Juliennes : duel d'artillerie et nombreuses reconnaissances aériennes. Un avion ennemi a été abattu sur notre territoire ; les aviateurs, blessés, ont été faits prisonniers.

Sur le Carso, la nuit dernière, après un bombardement intense, l'ennemi a fortement attaqué nos lignes dans le secteur de Castagnavizza. Il a réussi seulement à reprendre le poste avancé que nous avions occupé la veille.

Sur le reste du front, il a été nettement rejeté.

## Fronts russes

FRONTS OCCIDENTAL ET ROUMAIN. — Fusillades et reconnaissances d' éclaireurs.

FRONT DU CAUCASE. — Au nord-ouest de Kasri-Chérine, près de Seger, au cours de la nuit du 21 avril, les Kurdes, au nombre d'une centaine, ont attaqué une de nos compagnies de cosaques ; ils ont été repoussés.

Sur les autres parties du front : fusillades et reconnaissances d' éclaireurs.

MER NOIRE. — Un de nos croiseurs a détruit les constructions du port de Kerasound et a disparu. Un de nos torpilleurs a détruit trois goélettes turques.

Dans la région du Bosphore, l'un de nos sous-marins a coulé deux goélettes.

## Front de Macédoine

(24 avril.) — Journée plus calme dans la région de Monastir et de la Cerna.

Les positions ennemies entre le lac Tahinos et la mer ont été bombardées avec la coopération de la marine.

L'aviation britannique a repoussé des avions ennemis et bombardé des dépôts à Cestovo.

## Front d'Egypte

Les forces turques dans le sud de la Palestine ont été renforcées et occupent des positions fortement retranchées qui s'étendent de Gaza dans la direction de Bersheba.

Les rapports du commandant en chef déclarent que l'organisation de nos positions conquises sur la principale ligne du front turc progresse d'une façon satisfaisante. Notre artillerie, aidée par les avions, a fait sauter un dépôt de munitions à Gaza.

# Ce que l'on dit à l'étranger

## L'A.B.C. DEVIENDRAIT-IL ALLIOPHILE ?

L'A.B.C. (Madrid) : Les Français ne voulaient pas la guerre, mais, quand elle est venue, ils ont dit : « Tant mieux. Envoions-en une bonne fois à l'Allemagne, aujourd'hui encore, nous, hommes et femmes, voulons « en finir » et les entrevues de l'heureuse fin.

Elle finira-t-elle par la paix ? Aucun Français ne peut en parler, aucun ami de la France ne peut prononcer ce mot. La paix, en ce moment, la paix, sans la destruction du militarisme, serait la négation de la France et la ruine définitive de l'idéal que la France a soutenu devant l'univers et qui fait sa grandeur dans l'histoire. Elle devrait, elle aussi, subordonner l'art, la science, l'idée du progrès humain au militarisme. D'autres nations suivraient son exemple, sous la menace d'un nouveau conflit, l'esprit public français, de démocratique, deviendrait césarien. N'est-ce pas Renan qui a dit qu'il y a incompatibilité entre la démocratie et le césarisme ?

La belle spontanéité de la vie française disparaîtrait. Et l'on verrait renaître les inévitables angoisses d'avant la guerre.

Non, non, « finissons-en une bonne fois », et vos descendants, belles et bonnes jeunes de France, n'auront pas, plus tard, à gémir, sangloter et pleurer comme vous.

## LE COMMUNIQUE ALLEMAND DE MARDI

L'Evening Standard : Il est probable que ce document a été inspiré par le désir d'effrayer le peuple allemand et aussi d'exciter son enthousiasme pour la guerre ; mais quel doit être l'état moral du peuple, si l'on est obligé d'avoir recours à des expédients aussi maladroits ?

On peut en conclure raisonnablement que la situation intérieure des empires centraux est bien pire qu'on ne l'avait supposé jusqu'ici. Il semble que la terreur qu'on a de l'opinion publique devient le motif principal qui dirige l'état-major allemand, qui tente de défendre désespérément des positions qui n'offrent aucun avantage militaire et exposent les troupes allemandes à des pertes très lourdes, parce que le nom de Hindenburg ne suffit plus pour contrebalancer l'effet moral produit par une retraite continue.

## Le Globe :

Attribuer à l'ennemi des desseins qu'il n'avait pas et prouver ensuite qu'il n'a pas réussi à exécuter une nouvelle stratégie allemande, comme on en adopte souvent en Allemagne.

Le document appartient plutôt à la diplomatie qu'à la guerre, mais il ne fera aucune impression dans le monde, sauf peut-être dans un sens que les Allemands n'avaient pas envisagé.

## L'OPPOSITION

## A LA CHAMBRE DES COMMUNES

LONDRES, 25 avril. — Le ministre de l'Agriculture, M. Prothero, a exposé hier à la Chambre des Communes le projet du gouvernement pour l'intensification de la production agricole.

La principale mesure consiste dans la garantie à donner aux fermiers d'un prix minimum de vente du froment et du seigle, pendant une période d'au moins six ans.

Le principe de cette mesure a rencontré une violente opposition dans le groupe libéral, représenté par MM. Asquith et Runciman, ainsi que de la part de M. Mac Kenzie.

M. Asquith n'a pas pris la parole hier contre le projet de loi, mais M. Runciman a prononcé un discours pour le combattre.

A la suite de cette intervention, différents groupes de la Chambre ont émis l'avis que si cette opposition se prolongeait elle pourrait mettre le gouvernement dans la nécessité de procéder à des élections générales. Dans ce cas, on prédit au cabinet actuel une majorité considérable.

L'opposition de M. Runciman ne semble pas être approuvée par le parti libéral dans son entier. Elle peut cependant être assez puissante pour décider le gouvernement à faire appel à la nation afin d'éclaircir la situation. (Radio.)

## L'EMPEREUR D'AUTRICHE SUR LE FRONT ITALIEN

On télégraphie de Zurich que l'empereur Charles est arrivé, avec l'impératrice, à Bozen et que, de là, il est reparti pour le front du Trentin, accompagné du feld-maréchal Conrad von Hotzendorf.

## La Bourse de Paris

DU 25 AVRIL 1917

Avec une activité moindre que précédemment dans la plupart des compartiments, le marché a témoigné aujourd'hui d'une certaine irrégularité. Au parquet, c'est en somme la fermeté qui l'emporte, tandis qu'en coulisse, à peu d'exceptions près, la lourdeur reste la note dominante. Parmi nos rentes, le 3 0/0 se tasse à 61.50, alors que le 5 0/0 se maintient aisément à 88.65. Du côté des fonds étrangers, notons la bonne tenue de l'Extérieure à 101.90, et, par contre, la moins bonne tenue des Russes. E



## Promenade dominicale

PAR  
LÉON GROC

Ce fut, naturellement, avec les plus grands ménagements que l'on apprît au soldat Clovis Landerlac, grièvement blessé à la face par un jet de liquide enflammé, que tout espoir de recouvrer la vue devait être abandonné, que ses yeux étaient bien définitivement brûlés, irrémédiablement éteints. Le malheureux eut, tout d'abord, une violente crise de désespoir. Il reprocha amèrement aux médecins de ne l'avoir point laissé mourir, jurant que la mort même était préférable à l'existence odieuse qu'il attendait, et menaçant de se suicider.

Néanmoins, l'apaisement se fit peu à peu en son âme troublée. L'instinct de conservation l'empêcha de mettre à exécution sa menace ; à la fureur première succédèrent l'abattement, puis une sorte de résignation morne et bourru, et enfin une acceptation presque sereine de l'inévitable.

Il apprit à faire des broches, et cette besogne, qui, au commencement, lui sembla insipide et basse, finit par l'intéresser.

Cependant, lorsqu'il comparait son humilité présente à ses ambitions de naguère, il sentait en son cœur une immense amertume. Avant la guerre, il se donnait corps et âme au théâtre. Oh ! il n'était pas un artiste en renom, ni même un brillant « espoir », gratifié des lauriers du Conservatoire. Il était l'un des plus modestes pensionnaires d'un impresario nécessaire, organisateur de tournées médiocres dans des provinces reculées, où Clovis Landerlac jouait, tour à tour, l'opérette et le drame, la tragédie et le vaudeville. Mais la puissance d'illusion est si grande, dans cette profession magique et décevante, qu'il ne doutait pas, jadis, de devenir une des gloires de la scène, tandis que, maintenant !

Chaque dimanche, une vieille dame charitable, de noblesse authentique et d'austérité notoire, s'en venait chercher Clovis, dans l'asile où il résidait encore, et le menait promener dans la petite ville où était situé cet asile.

Jamais elle ne manquait de lui demander où il désirait aller ; mais il répondait invariablement : « Oh vous voudrez... »

Or, voici qu'un dimanche, au lieu de répondre : « Oh vous voudrez », Clovis exprima une idée personnelle :

— Je voudrais bien aller au café-concert, balbutia-t-il en rougissant.

La vieille dame, si elle avait un cœur tendre, était pourvue d'un esprit austère. Elle eut un sursaut d'indignation, à la seule pensée qu'elle pourrait se commettre dans un tel lieu.

Mais une supplication si intense se lisait sur le visage de l'aveugle, qu'elle n'eut point le courage de dire « non ».

Elle pensa suffoquer quand elle pénétra dans la salle basse, enfumée, où flottait un parfum complexe d'alcool, de tabac et de poudre de riz, et où des sous-officiers en fraise faisaient chorus avec des civils en goguette, pour reprendre le refrain grivois que venait d'émettre, sur une scène minuscule, la voix éraillée d'une divette de bas étage.

Cependant, la chanteuse, ayant terminé son couplet, passait dans l'auditoire pour faire la quête. Comme elle s'arrêtait devant le couple singulier que formaient la dame scandalisée et le soldat aveugle, celui-ci prononça, d'une voix que l'émotion enrouait :

— C'est toi, Fanny ?... La quêtresse tressaillit, dévisagea celui qui venait de l'interpeller, puis s'exclama, sincèrement apitoyée :

— Ah ! mon pauvre Clovis !... J'ai su que tu étais là, reprit Landerlac ; j'ai demandé à venir, et je t'ai reconnue à la voix.

La protectrice de Clovis, pétrifiée, écoutait ce dialogue sans intervenir.

Et voici que Fanny s'assit sans façon devant elle, posa sur la table de marbre ses coudes nus, et entreprit d'interroger l'aveugle sur son aventure héroïque.

Mais lui, l'interrompant :

— Oh ! non, dit-il, ne parlons pas de tout cela. Parlons de toi, de notre passé, de nos camarades d'autrefois. Où sont-ils à présent ? Pourquoi les as-tu quittés ? Qu'as-tu fait depuis mon départ ?

Docilement, elle répondit à ses questions, lui conta ses alternatives de chance et de malchance, d'espoirs et de déceptions, lui dit l'échec définitif et lamentable de la dernière tournée, la dissolution de la troupe, ses propres avatars, qui l'avaient menée, de chute en chute, de misère en misère, à ce café-concert de dernier ordre, où elle utilisait ce qui lui restait de voix.

Pendant cette conversation, d'autres « numéros » avaient succédé à Fanny, et la vieille dame avait pris le parti de regarder fixement le côté opposé à la scène, de manière à ne pas voir ; pour un peu, elle se serait bouché les oreilles, de manière à ne pas entendre.

On vint chercher Fanny. Son tour de chanter était revenu. Accoutumée à se soumettre passivement aux exigences du métier, elle se leva, hésita une seconde, murmura : « Vous permettez, madame ?... » et, sans attendre la réponse, elle embrassa l'aveugle sur les deux joues, puis s'inclina, en disant : « Adieu, madame ».

Que se passa-t-il alors dans l'âme austère de la vénérable dame ? Quelle vision de jeunesse, de liberté et d'amour vint s'ajouter à l'esprit de charité qui l'animait ?

Au lieu de se détourner avec horreur, ainsi qu'elle voulait le faire, la vieille provinciale, en présence de toute une galerie de spectateurs marquis et médisants, tendit bravement la main à la « créature », et dit à haute voix : « Au revoir, mademoiselle... »

LÉON GROC.

## B L O C - N O T E S



LES LABOUREUSES ANGLAISES

pas complètement. Là où les propriétés sont très morcelées, où les champs sont plantés de pommiers, notamment, les laborieuses doivent se contenter de la classique charrette tirée par des chevaux ou des bœufs, et, pour conduire cette charrette, il faut un homme.

Un homme... ou une femme. Ainsi en ont décidé de vaillantes jeunes filles anglaises qui se sont mises courageusement au travail et tracent aujourd'hui les sillons les plus droits du monde. Vous les voyez ici prenant part à un concours agricole. Les hommes peuvent aller se battre : la terre ne sera pas négligée.

## Leur censure

Dans l'édition complète des œuvres de Henri Heine, imprimée à Hambourg, en 1868, par Hoffmann et Campe, se trouvent les vers les plus cruels que le poète ait écrits contre la dynastie des Hohenzollern, qu'il détestait sincèrement.

C'est un petit poème, fort peu connu : *Die Schlosslegende* (la Légende du Château), et qui commence ainsi :

« Il y a à Berlin un vieux château où l'on voit une femme sculptée dans la pierre... »

Or, à la troisième strophe, on peut lire : « Oui, en vérité, ils n'avaient rien d'humain ; dans tout roi prussien ou duc d'Anhalt un cheval. »

Dans les éditions suivantes, les autorités du nouvel empire défendirent de publier le poème. Simplement on changea le nom de Berlin en Turin, et le roi prussien devint un roi sardes, de telle sorte que la flétrissure infligée par Henri Heine aux Hohenzollern se trouva atténuée à la Maison de Savoie — allée à l'Allemagne à ce moment-là.

## Notre doyen

Le doyen de la presse parisienne, M. Niel, vient de mourir.

Il avait la barbe d'un vert galant et en avait l'humour. Peu de personnes se souviennent que le « maréchal », qui signa longtemps du nom de Furelière, d'aimables notes parisiennes au *Soleil* fut sous-préfet quelques mois : c'était au temps de l'Ordre moral. La sous-préfecture d'Orléans était vacante, on la lui donna.

Aux environs de cette ville se trouve le pèlerinage de Sarrance, où l'on vit jadis Louis XI, en veste de camelot brun et des médailles à son chapeau. Une Vierge noire y est l'objet de la vénération publique et attire encore à certaines époques de l'année les foules pyrénéennes.

On pêche, au pont de Sarrance, d'excellentes truites, et « le maréchal », qui était déjà un fin gourmet, les prisait fort.

Un jour qu'un de ses administrés l'avait convié chez lui avec le curé du lieu et quelques amis, le sous-préfet, qu'un petit vin de Saint-Faust de derrière les fagots avait mis de belle humeur, leur lut au dessert un des plus joyeux contes de la reine de Navarre.

Comme le curé paraissait quelque peu gêné, « le maréchal » aussitôt de prévenir ses remontrances :

— Monsieur l'abbé, vous n'ignorez point que c'est ici (et le fait était exact) qu'a été écrit l'*Heptaméron*. Excusez-moi donc si

Il y a des grèves en Allemagne : de grosses grèves, et un peu partout.

Je ne sais pas ce qu'elles peuvent faire là-bas, mais, en France, elles servent de sujet de conversation : c'est toujours ça.

Les gens les mieux informés sur l'Allemagne sont généralement d'avis qu'elles ne produiront pas grand'chose, si par « grand'chose » nous entendons une modification profonde du régime allemand, lequel n'est autre que l'autocratie des Hohenzollern et de leur administration prussienne, dissimulée, et mal dissimulée, sous un illusoire décor d'institutions électives : « Cette agitation, disent-ils, ne suffira pas à détruire le régime, et même, pour le moment, il est douteux qu'elle ait son renversement pour but. Il faudrait — et encore ! — pour dessiller les yeux germaniques, qu'à la leçon de la famine s'ajoutât celle de la défaite. Ceci pour une raison bien simple : les Allemands n'ont pas d'esprit politique. En d'autres termes, ils n'aiment pas se gouverner eux-mêmes, ni constituer des partis ayant, en vue de ce gouvernement, des doctrines politiques réelles et sincères. Ils préfèrent obéir à une impulsion venue d'en haut. Et c'est en cela qu'ils diffèrent radicalement des Français. »

Mais alors, quelques personnes font cette réflexion : « Qui nous dit que ce soient les Français qui soient dans le vrai ? Leur esprit politique consiste, semble-t-il, à donner leurs préférences à tout gouvernement, même fonctionnant médiocrement, pourvu qu'ils le fassent eux-mêmes. Les Allemands estiment que cette liberté politique est viande creuse. Ils acceptent la « tyrannie » d'un maître, ils la désirent même, à condition que ce maître leur assure des avantages matériels : une bonne administration et la prospérité économique. Ce n'est pas si bête : et les Hohenzollern leur ont procuré ces avantages. »

Je vais vous donner là-dessus mon opinion. Vous en prendrez ce que vous voudrez, naturellement.

Dans les trente dernières années, l'Allemagne a atteint un haut degré de prospérité industrielle et économique. En même temps, elle était gouvernée, quasi-autocratiquement, par son empereur. On a donc attribué sa prospérité à ce régime autocratique. Cela n'est pas si sûr. Il existe deux États au moins, de par le monde, dont les progrès matériels ont été aussi rapides que ceux de l'Allemagne, et où la fortune publique a atteint des proportions peut-être plus fortes encore : la Belgique et les États-Unis. Les institutions de la Belgique sont pour le moins aussi démocratiques que celles de la France, et les luttes politiques y sont très vives. Quant au régime des États-Unis, c'est le type même d'un régime démocratique : il se place aux antipodes de celui de l'Allemagne. Et pourtant, ces deux pays ont eu un développement aussi considérable, plus considérable même, industriellement et commercialement, que l'Empire germanique : et c'est tout simplement parce qu'il s'y trouve du charbon et du fer en quantité, et que la population, soit par l'effet de la natalité, soit par immigration, n'a cessé d'y grandir. Les gouvernements n'y ont été pour rien.

Mais nous exagérons peut-être un peu la puissance à cet égard des pauvres gouvernements !

Pierre MILLE.

**L'amoureux vieillard**

Nous annonçons l'autre matin que le général von Kessel, gouverneur de Berlin, se proposait de prendre femme, bien qu'il comptât soixante-quinze printemps.

Le général von Kessel ne se maria pas, pour la raison qu'il vient de mourir.

Nous n'avons pas la faiblesse de croire que ce fiancé septuagénaire est mort du chagrin d'avoir été raillé par *Excelsior*.

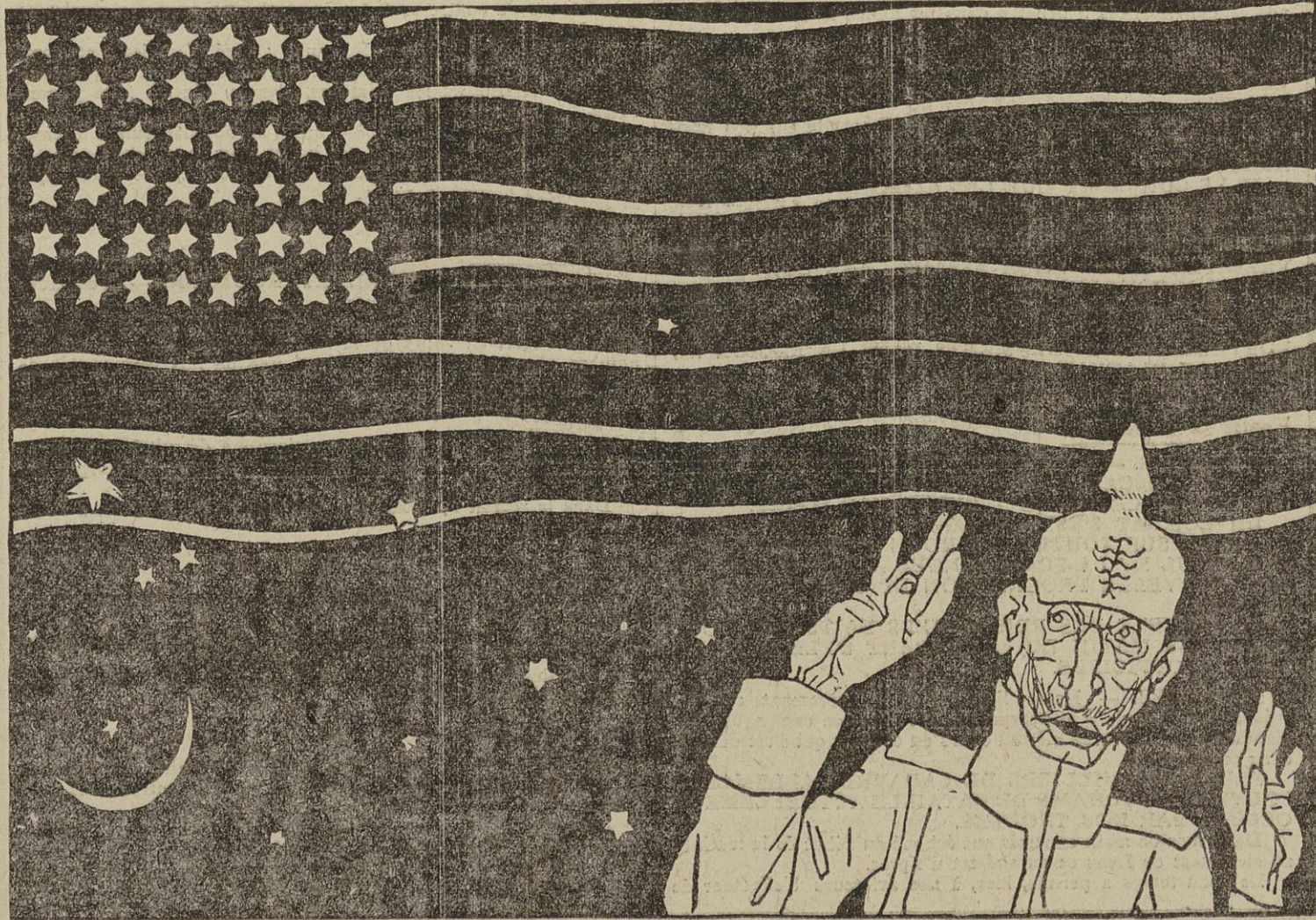
Néanmoins, si c'était à refaire, nous le re-faisons.

**Les femmes laborieuses**

Si les puissantes machines importées d'Amérique peuvent, dans une certaine mesure, suppléer à ces bras qui manquent tant à l'agriculture, elles ne les remplacent

## DANS LE CIEL DE LA GUERRE

par Golia



Guillaume. — Dieu ! Quelle constellation !...

(Numéro, de Turin.)

## CORPS DIPLOMATIQUE

— Le lieutenant de vaisseau Batsale est nommé attaché naval auprès de la légation de France à Lisbonne.

## CERCLES

— Au scrutin de ballottage du Cercle de l'Union artistique ont été reçus, à titre permanent : M. Eugène Lenormand, présenté par MM. Henry Darcy et Paul Langlois de Neuville, et le vicomte du Pontavice de Heusey, présenté par MM. Maurice Gourgaud et de Chalanat.

— Ce même cercle organise une exposition de peinture et de sculpture qui s'ouvrira le 1<sup>er</sup> mai. Le catalogue, dont la couverture reproduit un tableau de M. Gervex, sera vendu au profit de la Croix-Rouge française et de la Fraternité artistique.

## INFORMATIONS

— Aujourd'hui aura lieu, 15, rue de la Ville-l'Évêque, le vernissage de l'exposition d'un groupe d'artistes des Indépendants, au bénéfice de la Fraternité des artistes.

## MARIAGES

— On annonce le prochain mariage de Mr Archibald Roosevelt, fils de Mr et Mrs Theodore Roosevelt, avec miss Grace Lockwood.

## DEUILS

— Les obsèques du comte Chandon de Briailles ont été célébrées, hier, à midi, à l'église Saint-Philippe-du-Roule.

Le deuil était conduit par le vicomte Chandon de Briailles, capitaine d'artillerie, frère du défunt, et par ses neveux.

L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise.

## Nous apprenons la mort :

De la comtesse Edgar d'Avout, née Angèle de La Bogue de Chanfray, décédée en son château de Sans, à Sennecey-le-Grand (Saône-et-Loire). Le comte Henri d'Avout, maréchal des logis au 26<sup>e</sup> dragons ; le vicomte Robert d'Avout, sergent au 280<sup>e</sup> d'infanterie, sur le front ; le comte Xavier Froissard de Broissia, brigadier au 8<sup>e</sup> d'artillerie, au front ; la comtesse Xavier Froissard de Broissia et leurs enfants sont directement atteints par ce deuil ;

De M. Léon Fasquelle, architecte-expert, qui a succombé en son domicile, 92, boulevard Haussmann, âgé de quatre-vingt-deux ans. Il était le père de M. Alfred Fasquelle, architecte, et de M. Eugène Fasquelle, l'éditeur parisien bien connu ;

De M. André Bresson, intendant d'une division de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, ancien conseiller général des Vosges, fils de l'ancien député des Vosges, mort pour la France, âgé de cinquante-six ans ;

De Mme d'Humières, née de Saulce de Freycinet, qui vient de succomber, âgée de soixante-cinq ans ;

Du docteur Riban, professeur honoraire à la Faculté, membre du conseil d'hygiène et de salubrité du département de la Seine, chevalier de la Légion d'honneur ;

De M. Pierre Luneau, de la 12<sup>e</sup> section d'autos-canon de 75, mort pour la France ; son frère, le capitaine Henry Luneau, a été tué à l'ennemi ;

Du docteur Barbesieux, ancien directeur du journal La Paix ;

De Mme Marie-Pauline de Conflans, née de Jouenne d'Escrigny, belle-mère et mère du colonel et de la comtesse de Francolini, du capitaine et de la vicomtesse de Chanay ;

Du docteur Hippolyte de Montigny, qui a succombé à Louvigné-du-Désert, à soixante-huit ans.

## BIENFAISANCE

— L'abbé Aubry, aumônier de la Société de secours aux blessés militaires, qui fut fait prisonnier au début de la campagne, organise une grande vente qui aura lieu aujourd'hui jeudi, de deux à sept heures, salle des Mathurins, au profit des prisonniers de guerre.

Les différents comités seront abondamment garnis, et les dames charitables, désireuses d'améliorer le sort de nos infortunés soldats en exil, pourront y faire une ample moisson d'objets de toute sorte.

## PETIT COURRIER D'ITALIE

— S. M. la reine mère et S. A. R. le prince Umberto ont visité l'exposition des « Amatori et Cultori ».

— Le Comité des Dames romaines qui s'occupe de recueillir les objets en or et est présidé par la princesse de Teano et par la princesse de San Faustino. Les membres du comité sont : princesse de Viggiano, marquise Bourbon del Monte, comtesse Bruschi Falcari, princesse Colonna, Mme Corsi, baronne Blanc, Mme de Martino, marquise Faà di Bruno, donna Flavia Florio, baronne Grenier, comtesse Gropello, marquise Guiccioli, marquise Leonardi, comtesse Martini Marescotti, duchesse Massari, marquise Monaldi, comtesse Noli, Mme Orlando, princesse di Paliano, Mme Pasetti, princesse Paterno, marquise Piccolomini, princesse de Piombino, Mme Ronconi, comtesse Rota, donna Eugenia Ruspoli, Mme Sacchi, princesse di San Severino, Mme Scellengo, Mme Slataper, Mme Spadavecchia Ruffin, duchesse di Terranova, donna Mariettina di Terranova, Mme Tolomei, etc., etc.

Le comité a déjà reçu plus d'un quintal d'or.

— La princesse Jacques de Broglie a donné une belle réception, jeudi dernier, à Rome. Parmi les invités : prince et princesse Boncompagni, princesse de Piombino, duchesse de Terranova, marquise Theodoli, duchesse de Mondragone, prince Chigi, comte Primoli, comte de Cartagena, marquis del Grillo, comte et comtesse Terzi di Sissa, prince et princesse de Teano, comte et comtesse Ch. de Germiny, prince et princesse Barberini Sciarra Colonna, prince et princesse Giovannelli, comtesse B. de Clermont-Tonnerre, marquise Incisa, marquis Brancaccio, M. Corpechot.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

**FERNET-BRANCA**  
SPÉCIALITÉ DE  
**FRATELLI-BRANCA-MILAN**  
Aperitif, digestif  
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE  
se prend avec de l'eau, du café,  
sirop, sirop, etc.  
Agence à Paris : 31, r. ÉTIENNE-MARCEL



## M. POINCARÉ VISITE L'EXPOSITION du peintre soldat aveugle Julien Lemordant



M. POINCARÉ FÉLICITE LE PEINTRE SOLDAT

M. le Président de la République a visité hier après-midi, dans les galeries Guerauld, 3, rue Roquépine, l'exposition du peintre soldat Julien Lemordant, qui a été privé de la vue à la suite d'une terrible blessure. Le Président s'est rendu acquéreur d'une des toiles du peintre.

M. le Président de la République, qui était accompagné de M. Olivier Sainsère, secrétaire général de la présidence, a été reçu par M. Steeg, ministre de l'Instruction publique, et M. Dalmier, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts. L'exposition ouvre aujourd'hui.

### Du droit de porter plainte

Une propriétaire de Saint-Maur, se croyant dépossédée d'une partie de l'héritage de sa mère, avait adressé des plaintes au procureur de la République, à l'assistance judiciaire et à la chambre des notaires contre les deux notaires chargés de régler la succession.

Le tribunal de simple police de Saint-Maur, devant lequel elle était poursuivie pour injures non publiques, la condamna à 5 francs d'amende et à 4.000 francs de dommages-intérêts envers chacun des notaires.

Hier, sur appel, la 10<sup>e</sup> chambre correctionnelle, conformément aux conclusions développées par M<sup>e</sup> Edmond Bloch, a acquitté la propriétaire de Saint-Maur.

Dans son jugement, le tribunal déclare que c'est la fonction même du procureur de la République de recevoir les plaintes et que celles-ci ne peuvent tomber sous le coup de la loi qu'en cas de dénonciation calomnieuse, et que le fait d'écrire de bonne foi à un notaire : « Rendez-moi ce dont vous m'avez dépossédée » ne constitue pas le délit intentionnel de nuire.

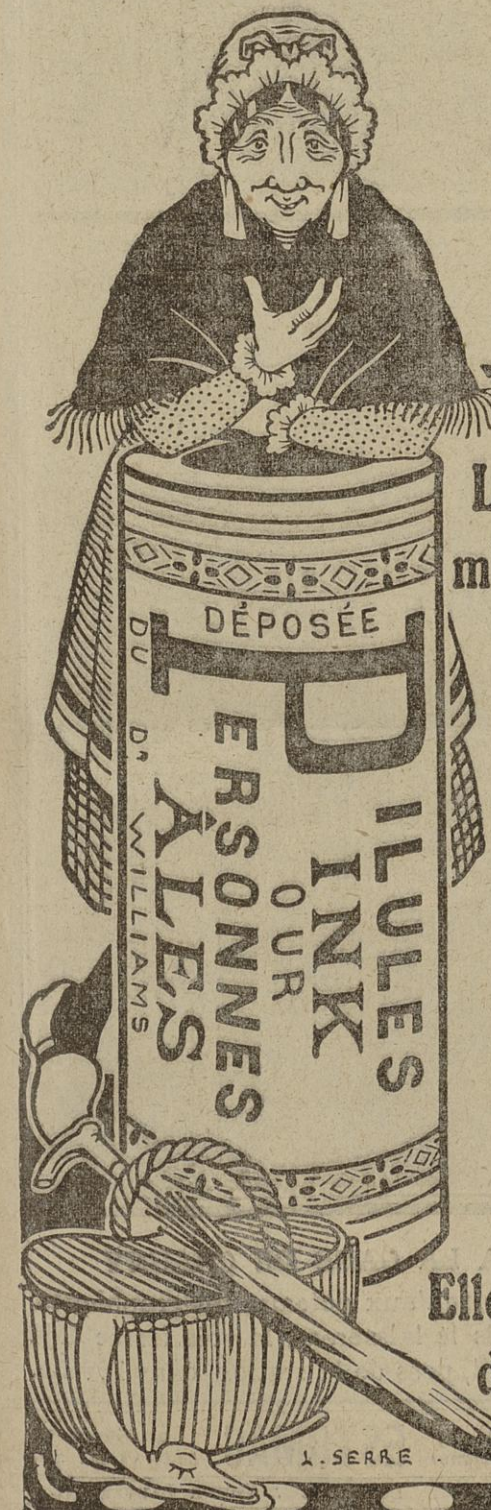
### Incendie boulevard de Port-Royal

Hier, à trois heures et demie de l'après-midi, le feu s'est déclaré avec une certaine intensité dans les locaux d'une société industrielle, 97, boulevard de Port-Royal.

Il avait été communiqué à des balles de tissus par des étincelles provenant d'une cheminée attenante à l'usine, et les pompiers s'en rendirent maîtres après une heure et demie de travail.

### DESSINS ET SCULPTURES DE JOUVE

On nous informe que l'exposition des Dessins et Sculptures de Jouve, à la Galerie Haussmann, 29, rue La Boétie, fermera ses portes à la fin de cette semaine.



## Les Pilules Pink m'ont toujours soutenue

J'en ai pris à seize ans, et fus la plus jolie fille du village.

J'en ai pris à vingt, et la maternité me parut chose aisée.

J'en ai pris à trente, et pus travailler comme un homme.

J'en ai pris à quarante-cinq, et passai allègrement l'âge critique.

J'en ai pris à soixante, et pus danser et courir avec mes petits-enfants.

J'en prends à quatre-vingts, et fais gaillardement marcher ma maison.

Elles sont tout l'agrément de ma verte vieillesse.

On les trouve dans toutes les pharmacies 3 fr. 50 la boîte.

# L'Incroyable Aventure de Valentin Torras

## Prisonnier de guerre en Allemagne

### VI TRIBULATIONS (Suite.)

Je remarquai, en regardant le paysage, que la récolte paraissait meilleure en Bavière qu'en Saxe, où elle doit avoir été très mauvaise.

A chaque moment notre train croisait d'interminables convois de soldats blessés. Je crois qu'ils venaient presque tous du front occidental. Aujourd'hui que je suis au courant des événements qui se passeront sur le front de la Somme pendant la dernière partie de mon séjour forcé en Allemagne, je suis certain que ces milliers d'infortunés qui traversaient la Bavière dans la première quinzaine de juillet avaient été blessés en Picardie.

Dans les gares, il y avait beaucoup de femmes qui s'approchaient des portières des trains de blessés avec des cruches de bière. Leur aspect était triste. On était loin de l'enthousiasme qui régnait le premier été de la guerre. Plus de chants patriotiques, plus d'applaudissements, plus de hurrahs ni de fleurs.

Dans les champs on ne voyait plus d'hommes. Des femmes et des adolescents s'occupaient des travaux agricoles. Quand ils apercevaient notre train, ils se redressaient et le regardaient longuement en silence.

Dans une des gares qui viennent après Munich, et dont je ne me rappelle plus le nom, plusieurs soldats montèrent dans notre compartiment. C'étaient des hommes de trente-cinq à quarante ans qui retournaient au front occidental, leur permission finie.

Comme j'avais l'uniforme des prisonniers de guerre, ils me prirent pour un Français qui, par suite de quelque échange, était rendu à sa patrie.

Je ne parus pas exciter leur haine. Au contraire, ils dirent qu'ils enviaient mon sort.

Il y en avait deux ou trois qui parlaient le français assez correctement. L'un d'eux, qui était un rentier, avait l'habitude d'aller souvent à Paris. Un autre avait un commerce de salaisons. Un troisième était avocat et propriétaire de plusieurs immeubles.

Mon policier ne comprenait pas le français, de sorte qu'eux et moi nous parlâmes longuement en cette langue.

Je vais m'efforcer de reconstituer la conversation que j'eus avec eux, car je la trouve très intéressante, et elle montre bien l'état d'esprit des Allemands après deux ans de guerre. Quand mes compagnons de route eurent changé de train, tandis que mon policier regardait défiler les villages et les champs sans s'occuper de moi, je pris quelques notes sur mon carnet. C'est grâce à elles et à mes souvenirs — je puis dire sans me vanter que j'ai une excellente mémoire — que je parviendrai à répéter à peu près exactement ce que me dirent ces bourgeois militarisés.

Le commerçant en salaisons fut le premier qui s'adressa à moi :

— Pour vous, dit-il en français, la guerre est probablement finie. Vous avez payé votre tribut à la patrie et votre vie est sauve.

— Je ne vous comprends pas, lui répondis-je.

— Je veux dire que vous retournez dans votre pays et que, là, pour vous indemniser de toutes vos souffrances on vous donnera au moins un an de congé, et en un an...

— Mon pays n'est pas en guerre avec l'Allemagne...

— Vous n'êtes donc pas Français ? demanda l'avocat.

— Je suis Espagnol.

— Espagnol ? Mais alors pourquoi ce costume ?

— Parce que j'ai été victime d'une injustice. On m'a arrêté à Valenciennes il y a plus de vingt mois. Et après on m'a gardé en prison dans trois camps de prisonniers, en dépit de mes réclamations. C'est maintenant seulement que je rentre en Espagne.

Ils se regardèrent étonnés.

— Je vais à la frontière suisse. Voyez mon passeport.

Ils se le passèrent de main en main. Convaincus à la fin que je disais la vérité, ils se montrèrent beaucoup moins réservés assurément que s'ils avaient continué à croire que j'étais Français.

L'avocat renoua la conversation un moment interrompue, après avoir lancé un regard méfiant sur le policier qui nous tournait le dos, en extase devant le paysan.

— J'ai entendu dire que l'Espagne est le plus germanophile de tous les pays neutres.

— Je n'en sais rien, répondis-je surpris.

Vous n'avez qu'à lire nos journaux ; ils affirment que les Espagnols, à part une minorité insignifiante, sont décidés à nous aider et à nous témoigner leur sympathie par tous les moyens possibles.

— Ce que vous me dites m'étonne beaucoup.

C'est pourtant certain. Ce sont là de ces surprises comme on en a souvent dans la vie. Nous espérons beaucoup de la Belgique, et la Belgique n'a pas voulu nous laisser passer. Nous espérons aussi le secours, au moins moral, des Hollandais, des Suédois, des Yankees. Et tous ne pensent qu'à leurs af-

aires, ou plutôt ces derniers se sont mis carrément du côté de nos ennemis. En revanche, l'Espagne, que nous connaissions à peine, nous accable de ses marques d'amitié. Oh ! nous lui sommes très reconnaissants !

Le commerçant en salaisons semblait avoir une idée fixe.

— Des victoires ! Toujours des victoires ! s'écria-t-il. Les neutres nous admirent pour nos victoires. Mais cela ne nous empêche pas de manquer de choses les plus indispensables. Et la faute en est à l'Angleterre !

Furieux, les dents serrées, il machonna plutôt qu'il ne dit :

— Gott strafe England !

J'avais lu dans le *Matin* une description du combat naval qui avait eu lieu dans la mer du Nord. Pour les faire parler, je m'écriai :

— Il paraît que vous avez porté un rude coup à la marine anglaise près des côtes du Danemark ?

Le rentier ne put retenir sa langue.

— Oui, un bon coup. Evidemment les choses auraient pu tourner plus mal. Mais nous avons perdu le vaisseau amiral, outre plusieurs autres, et tout cela pour rien. Car le blocus continue et le prix des vivres ne baisse pas. On ne peut pas se procurer, même à prix d'or, les choses de première nécessité.

— Nous verrons si von Batocki arrange tout cela, dit l'avocat.

— Qui est von Batocki ? demandai-je.

— Une forte tête, un homme doué d'un esprit méthodique et organisateur au plus haut point, qui s'est engagé à résoudre la question des vivres.

— En attendant, on a tué tous les porcs, s'écria le commerçant en salaisons. En voilà une bêtise ! On prétendait qu'ils mangeaient les pommes de terre ! Qu'en dites-vous ?

Dans un des camps où j'ai résidé, répondis-je, il y avait d'admirables étables, où nous avons élevé beaucoup de porcs. Mais après... il s'est trouvé qu'ils appartenaient à un adjudicataire.

— Encore un abus après tant d'autres ! protesta le commerçant. Dieu sait à qui étaient destinés ces animaux !

— Et quand pensez-vous que se terminera la guerre ? demandai-je d'un air tout à fait candide.

Il y eut un moment de silence. Puis l'avocat reprit :

— On disait... après la prise de Verdun. Mais c'est déjà fini. Maintenant, on dit qu'il y en a encore pour un an.

— Nous ne faisons que nous défendre, affirma le rentier. Dites-le bien haut en Espagne. Nous sommes un peuple pacifique qui demande seulement qu'on ne l'attaque pas. On nous a attaqués. Tout le monde s'est jeté sur nous : les Russes, les Serbes, les Anglais, les Français et, pour finir, les Italiens. Nous luttons contre le monde entier, qui veut la ruine de l'Allemagne.

Je ne pus contenir mon indignation.

— Si vous le permettez, dis-je avec énergie, je puis vous donner sur ce sujet quelques renseignements intéressants.

— Donnez-les, répondirent-ils en chœur.

(A suivre.) Valentin TORRAS.

(Voir *Excelsior* depuis le 1<sup>er</sup> avril)

## THÉÂTRES

**La santé de Mme Sarah Bernhardt.** — On télégraphie de New-York qu'une amélioration sensible s'est produite dans l'état de santé de Mme Sarah Bernhardt pendant les dernières vingt-quatre heures.

**Une pièce de M. Henry Bernstein à la Comédie-Française.** — Le Comité de lecture de la Comédie-Française vient de recevoir à l'unanimité une pièce de M. Henry Bernstein, intitulée *L'Élévation*.

Ajoutons que parmi les rôles principaux il en est de destinés à MM. de Féraudy et Grand, Mme Pierson et Mme Piérol.

**Opéra-Comique.** — Mlle Mary Garden, qui vient de faire dans *Carmen* une rentrée éclatante, chantera, aujourd'hui, en matinée, le *Jongleur de Massenet*. Les *Quatre Journées* d'Alfred Bruneau, dans les décors d'Henri Martin, et avec la distribution hors pair de la création, termineront cette belle représentation. Ce soir, Mlle Chenal jouera la *Tosca*.

Demain vendredi, le grand artiste italien Titta Ruffo chantera, en matinée, au bénéfice des œuvres de guerre, *Paillasse*, divers intermèdes lyriques, la *Marseillaise* et l'hymne italien.

**Antoine.** — Le *Marchand de Venise*, qui alterne avec *Monsieur Beverley*, sera donné samedi, à 2 heures.

**Capucines.** — Aujourd'hui, à 2 h. 30, matinée de *On Camp-I-on ? Aux Capucines !* ; *Au-dessus de l'entresol* et *Premier succès*.

**Concerts-Rouge.** — Aujourd'hui, à 3 h. 30, 1<sup>re</sup> séance de Sonates et Trios de L. Van Beethoven, avec le concours de Mme Chailley-Richez, pianiste ; M. M. Chailley, violoniste, et de M. L. Ruyssen, violoncelliste.

**Bienfaisance et solidarité.** — L'œuvre du Secours aux Artistes organise une grande matinée de gala, qui aura lieu, le lundi 30 avril, au théâtre Antoine.

Le programme sera, sans contredit, l'un des plus sensationnels qui aient été offerts au public depuis la guerre. Quarante artistes, et des plus célèbres, y prêteront leur concours. Trois pièces y seront représentées, dont deux inédites.

Cet après-midi : *Général, la Fiancée du lieutenant* à l'Apollon, 2 heures.

Th.-Français, 1 h. 15, *Alkestis*, le *Barbier de Séville*.

Opéra-Comique, le *Jongleur de Notre-Dame*, les *Quatre Journées*.

Odéon, 2 h. On ne badine pas avec l'amour. Trianon-Lyrique, 2 h. 15, la *Vivandière*.

Même spectacle que le soir : Antoine, Athénée, 2 h. 30 ; Bouffes-Parisiens, 2 h. 15 ; Capucines, 2 h. ; Châtelet, 2 h. ; Th. Edouard-VII, Grand-

Guignol, Gymnase, Nouvel-Ambigu, Palais-Royal, Porte-Saint-Martin, 2 h. 30 ; Sarah-Bernhardt, 2 h. 15 ; Apollo, 2 h. ; Réjane, 2 h. ; Renaissance, 2 h. 30 ; Scala, 2 h. 15 ; Variétés, 2 h. 30.

Ce soir : Opéra, 7 h. 30, *Aida*. Th.-Français, 7 h. 45, *l'Essayeuse*, le *Gendre de M. Poirier*.

Opéra-Comique, 8 h., la *Tosca*. Odéon, 7 h. 45, *Diane de Lys*.

Th. Sarah-Bernhardt, 8 h., les *Nouveaux Riches*. Variétés (Gut. 09-92), tous les soirs, 8 h. 15.

le *Roi de l'Air*. Gymnase, 8 h. 15, la *Volonté de l'homme*.

Antoine, 8 h. 20, *Monsieur Beverley*. Renaissance, 8 h., *l'Ami républicain*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*. Gaîté-Lyrique, 8 h., le *Grand Mogol*.

Trianon-Lyrique, 2 h. 15, la *Vivandière*. (Général)

Porte-Saint-Martin, 7 h. 45, la *Jeunesse de Louis XIV*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *Lili*. Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, le *Nouveau Scandale de Monte-Carlo*.

Réjane, 8 h., *Madame Sans-Gêne*. Châtelet, 7 h. 30, *l'Œuvre*, *les chiens policiers*.

Athénée, 8 h., la *Dame du Cinéma*. Apollo (Central 72-21), 8 h., la *Fiancée du lieutenant* (Maurice Sully et Raoul Villot).

Cluny, 8 h. 30 (jeudis, samedis et dimanches), la *Charrette anglaise*.

Capucines (Tél. Gut. 56-40), 8 h. 30, *Où camp-I-on ? Aux Capucines !* revue ; *Premier succès*.

Edouard-VII, 8 h. 45, la *Folle nuit* ou le *Dérailé*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, les *Nuits du Hampton Club*.

Th. Michel, jeudi, 8 h. 45, *Carmenita*. Scala, 8 h. 15, le *Billet de logement*.

### MUSIC-HALLS

Olympia, 8 h. 30, *Veillées et Attractions*.

### CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 20 et 8 h. 15, *l'Esclave de Phidias*.

### COURS ET CONFÉRENCES

— Cet après-midi, à 4 h. 1/2, à la mairie du neuvième arrondissement, rue Drouot, conférence des « Amis de Paris ». M. Ed. Benoît-Lévy, président de l'Association, parlera des *Poèmes de guerre*. Auditions par divers artistes.

— Cet après-midi, à 4 heures, à la Sorbonne, amphithéâtre Richelieu, sous la présidence de MM. Cijlich, membre de l'Académie royale de Belgrade, et Ed. Perrier, membre de l'Académie des Sciences, aura lieu, en l'honneur de la Serbie, une manifestation organisée par « Le Soc », comité d'action contre le relâchement des campagnes.

Première représentation du *Dialogue des Peurs*, un acte en vers de M. Guy-Félix Fontenaille, interprété par Mme Lara, sociétaire de la Comédie-Française, et Mlle Le Quère, de la Renaissance.

Conférence de M. Albert Marchon : *Le Paysan serbe*. Poèmes populaires serbes, dits par Mme France d'Arge.

— Aujourd'hui, à 5 heures, au grand amphithéâtre du Conservatoire des Arts et Métiers, aura lieu, sous la présidence du général Archinard, une conférence de M. Georges Blondel, professeur à l'Ecole des Sciences Politiques et à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, sur la *Guerre et les questions coloniales*, avec projections en couleurs et vues géographiques. Cette conférence est organisée par la Ligue coloniale française.

## VICHY Duvert 1917

**JE GUERIS LA HERNIE**  
Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE  
30, Faubourg Montmartre, PARIS 9<sup>e</sup>  
CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES  
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 5 heures

**LAMPE TORCHE**  
LA LAMPES COMPLETES, Prévues à 5 FRANCS 25  
TOUTES SPÉCIALES AUX MEUBLES  
WEILLER, 9, RUE LAFAYETTE, PARIS

**NOUVELLE BANDE-MOLLETIÈRE du D<sup>r</sup> Namy**  
en tricot renforcé  
Solide -- Légère -- Élégante -- Lavable  
SOUTIENT sans comprimer  
REGULARISE la circulation  
SUPPRIME eczéma, démangeaisons, -- crampes, fatigue, --  
Une seule qualité. Prix : fr. 50 la paire  
COLORIS : horizon, marine, noir, kaki, gris.  
En vente dans les grands magasins et dans les bonnes maisons. Gros et détail :  
GOS & PUEL, 234, Fg St-Martin, Paris

**MEUBLES DE L'EST**  
63, rue POISSONNIÈRE, 63  
PARIS  
VENTE DE MEUBLES  
D'ARTISTE  
D'ARTISTE  
Achat de tous meubles dont on veut se débarrasser

**EN RESPIRANT avec une PASTILLE VALDA EN BOUCHE**  
vous vous préserverez du FROD, de l'HUMIDITÉ des MICROBES  
Les émanations antiseptiques de ce merveilleux produit imprèneront les poisons les plus inaccessibles de la Gorge, des Bronches, des Poux et les rendront réfractaires à toute inflammation, à toute congestion, à toute contagion.  
ENFANTS, ADULTES, VIEILLARDS  
Procurez-vous de suite  
Ayez toujours sous la main  
LES VÉRITABLES  
**PASTILLES VALDA**  
vendues seulement EN BOITES DE 4.50 portant le nom VALDA



L'heure est aux économies  
La lecture des Annonces d'EXCELSIOR  
vous en fera très certainement réaliser

# EXCELSIOR

VOUS NE PERDEZ PAS VOTRE TEMPS  
en lisant les annonces d'EXCELSIOR  
Elles donnent des adresses utiles

## LE GÉNÉRAL H

## VISITE LES RUINES DU CHATEAU DE COUCY



### LE GÉNÉRAL SORTANT DE LA VILLE POUR ALLER VOIR LES RUINES

Le château de Coucy qui, avant la guerre, attirait tant de touristes, n'offre plus aujourd'hui qu'un amas de ruines. Les Allemands durent employer 28.000 kilos de cheddite pour faire sauter son magnifique donjon haut de 63 mètres, le plus formidable que le

### LE GÉNÉRAL DEVANT LE DONJON HISTORIQUE DÉTRUIT PAR L'ENNEMI

moyen âge ait élevé, sous prétexte qu'il pouvait constituer un observatoire pour nos troupes. Voici le général H chef d'armée, sortant de Coucy, salué au passage par des soldats, pour aller visiter ce qui reste du château, puis devant les ruines du donjon.

## La réparation des voies ferrées détruites par l'ennemi dans sa retraite



### L'ÉTAT DES VOIES, PRÈS DE HAM ET A CHAUNY, APRÈS LE DÉPART DES ALLEMANDS, ET NOS SOLDATS AU TRAVAIL A LA GARE DE CHAUNY

Pour retarder notre avance lorsqu'ils battirent en retraite, les Allemands, qui coupaient les routes d'entonnoirs profonds en les faisant sauter à la mine, détruisirent aussi nos voies ferrées. En certains endroits, ils trouvèrent même plus simple de démonter la

superstructure et d'emporter les rails, les traverses et jusqu'aux poteaux télégraphiques. On voit ici le chemin de fer de Nesle à Ham tel qu'ils le laissèrent, la voie ferrée déjà déblayée par nos soldats à Chauny, et le génie au travail, près de la station, dans la ville.

**TISANES POULAIN**  
Guérison radicale et sans régime du **DIABÈTE, ALBUMINE,**  
cœur, foie, reins, vessie et toutes maladies rénales incurables.  
Livre d'or et Attestations franco. — *Écrire* —  
**TISANES POULAIN, 27, r. St-Lazare, Paris**

**POLICE PRIVÉE** Cabinet Henry, 34, boulevard des  
Haliens (entrées), métro Opéra.  
Surveill., rech., enquêt., constats, divorce, pens.  
comm. France, étrang. *Débrouille tout.* 9 à 18 h.

**COQUELUCHE** Guérison rapide par **COQUELUCÉOL**  
FL. 9.50 — F. 7 fr.  
**RONCHITE EMPHYSÈME.** Ph<sup>ie</sup> Lobatard, 140 r. du Temple Paris  
**ACHAT ET VENTE DE TITRES**

**LE "REGYL"** guérit maladies d'**ESTOMAC** anciennes  
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur  
**PAIEMENT DE COUPONS, ARGENT DE SUITE**  
BANQUE GIRON (54<sup>e</sup> année), 87, r. Rambuteau. Téléph.

**ESTOMAC** anciennes  
La b<sup>te</sup> 5 f. 50 c. mand.  
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.  
Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.